

Transformations : musées et diversité culturelle

Session parallèle organisée par l'ICOM-CCTF

Conférence générale ICOM 2007

22 août 2007

Vienna (Austria)

M. Amareswar Galla, Président, Groupe de travail interculturel de l'ICOM et professeur d'études muséologiques, université de Queensland, Brisbane

Lors de la Conférence générale de l'ICOM à Québec, en octobre 1992, le Comité consultatif a recommandé la création d'un groupe de travail chargé des questions interculturelles ayant une incidence sur les musées. C'est ainsi qu'à sa réunion de décembre 1992, le Conseil exécutif a mis en place un Groupe de travail sur les Questions interculturelles, dont le mandat consistait principalement à :

- examiner et faire savoir comment les musées de par le monde résolvent un vaste éventail de problèmes revêtant une dimension interculturelle ;
- proposer des directives à adopter par l'ICOM sur la manière dont les musées doivent s'efforcer de traiter la diversité culturelle en général et les questions autochtones et multiculturelles en particulier ;
- faire des recommandations sur la manière dont les activités de l'ICOM et de ses comités doivent prendre en compte les perspectives interculturelles.

Lors de sa réunion de décembre 1997, le Conseil exécutif de l'ICOM a reçu les résultats du Groupe de travail. L'ICOM a alors publié sur sa page Web la Déclaration de principe et le Plan d'action sur la diversité culturelle. La Conférence générale de l'ICOM 1998, à Melbourne, portait sur le thème des musées et de la diversité culturelle. Divers éléments du Plan d'action ont été mis en œuvre par les organes constituants de l'ICOM, en particulier par ses Comités internationaux, ses Comités nationaux et ses Organisations régionales.

Lors de sa réunion de décembre 2005, le Conseil exécutif de l'ICOM a chargé le Groupe de travail interculturel (CCTF) d'exploiter les travaux antérieurs du groupe afin de continuer à promouvoir une Organisation véritablement globale et solidaire.

Voici la composition du CCTF : Président : Amareswar Galla (Australie) ; Corazon Alvina (Philippines) ; Lucia Astudillo de Para (Équateur), ex-membre du Groupe de travail sur les questions interculturelles ; Adi Meretui T. Ratunabuabua (Fiji) ; Henri Jatti Bredekamp (Afrique du Sud) ; Christine Hemmet (France) ; An Laishun (Chine) ; Pascal Makambila (Congo), ancien membre du Groupe de travail sur les questions interculturelles ; Lina Tahan (Liban) ; représentants du Conseil exécutif : Teresa Scheiner et Rick West.

Le CCTF a entamé un examen approfondi de la mise en œuvre du Plan d'action associé à la Politique de diversité culturelle de l'ICOM. Une nouvelle Déclaration sur la diversité culturelle de l'ICOM est en cours d'élaboration. A la suite du lancement du programme sur le patrimoine immatériel de l'ICOM, à Séoul 2004, le CCTF s'est

engagé activement à faire montre d'initiative, tant par les contributions de l'ICOM aux processus de l'UNESCO que par le lancement, avec l'ICOM-Corée, de l'*International Journal of Intangible Heritage*.

La diversité culturelle et le patrimoine immatériel, en tant que patrimoine vivant, sont indissociables. Les synergies et la dynamique des multiples activités et processus ont été riches en défis et en informations. Compte tenu du rythme accéléré de la mondialisation économique, culturelle, numérique et sociale et de la rapide croissance du tourisme, mais aussi de leur impact sur la diversité culturelle à travers le monde, le CCTF a également pour mission d'exploiter les travaux antérieurs de l'ICOM et de ses partenaires pour élaborer une charte de l'ICOM sur le tourisme culturel qui permettrait aux musées de profiter des possibilités offertes par le tourisme tout en minimisant ses effets négatifs. La Charte de principes sur les musées et le tourisme culturel, proposition émanant des réunions de l'ICOM à Trujillo (Pérou) et à La Paz (Bolivie) en mai 2000, et la Charte de Phnom Penh-Vientiane sur la diversité culturelle et le tourisme culturel, établie par le CCTF en juillet-août 2006, ont constitué d'importantes contributions à cette fin.

Le CCTF œuvre avec le Comité pour la déontologie de l'ICOM à la promotion de « la diversité culturelle du point de vue déontologique ». En particulier, le Code Pacifique de déontologie pour les musées et les centres culturels a été finalisé avec tous les directeurs respectifs des pays, ainsi qu'adopté par l'Association des musées des îles du Pacifique lors de son Assemblée générale organisée dans le cadre de l'atelier ICOM-CCTF, en février 2006, à Canberra. Cet atelier a également réuni l'Association des musées du Commonwealth, l'UNESCO, l'Observatoire Asie-Pacifique pour la diversité culturelle dans le développement humain (*Pacific Asia Observatory for Cultural Diversity in Human Development*) et un éventail d'autres partenaires.

Le CCTF a participé activement à l'examen du Plan stratégique de l'ICOM, demandant à ce que la globalité soit évaluée comme résultat des activités de l'ICOM plutôt que comme stratégie distincte. Lors de l'ICOM 2007 à Vienne, le CCTF a organisé une session parallèle sur les transformations et la diversité culturelle dans les musées. Par ailleurs, le CCTF a lancé une nouvelle série de conférences intitulée « Le musée global », prévue en 2008 à Leiden (Pays-Bas), en 2009 à Brisbane (Australie) et, en 2010, à Istanbul (Turquie). Au cours des trois années à venir, l'ICOM-CCTF entend se montrer critique et constructif pour faire de l'ICOM un modèle de diversité culturelle dans tous les comités et organes constituant l'Organisation.

Ce qui suit est le résumé de la session parallèle organisée par l'ICOM-CCTF au cours de l'ICOM 2007 à Vienne.

Thème. *Transformations : musées et diversité culturelle*

Date et heure. Mercredi 22 août 2007, 09h00-13h00

Lieu. NIG II, Université de Vienne, Dr.Karl-Lueger Ring 1, 1010 Vienne

Introduction

L'intégration du patrimoine matériel et immatériel dans les musées demeure un défi à relever dans le monde entier, car elle nécessite avant tout d'associer collections et communautés dans toute leur diversité. Lors de cette session parallèle, directeurs d'importants musées et chercheurs du monde entier se trouvent réunis pour examiner les approches méthodologiques à employer pour concilier diversité culturelle et musée. Les questions sont examinées à partir d'études de cas sélectionnées au niveau des musées individuels, mais aussi d'expériences nationales et régionales.

Objectif

L'objectif de la session est d'analyser les points stratégiques à prendre en compte pour rassembler collections et communautés dans le contexte (universel et local) des musées, en mettant l'accent sur la diversité culturelle.

Responsable : M. Amareswar Galla, Président, Groupe de travail interculturel de l'ICOM et professeur d'études muséologiques, Université de Queensland, Brisbane (Australie)

Modérateurs : W. Richard West, Directeur, *National Museum of the American Indian, The Smithsonian Institution* ; Tereza C. Moletta Scheiner, Coordinatrice – Programme universitaire en muséologie et patrimoine, Université fédérale de Rio de Janeiro (Brésil) ; et Pascal Makambila, Conservateur en chef des musées, Brazzaville (république du Congo).

Programme

09h00-10h45

L'ICOM, Organisation globale et solidaire

Alissandra Cummins, Présidente, ICOM, et Directrice, Musée et Société historique de la Barbade

Diversité régionale et diversité culturelle

Muséologie et diversité en Amérique latine - Nelly Decarolis, Directrice, Musée de Buenos Aires

« What Museums Africa – Dealing with Diversity » - George Okello Abungu, ex-Directeur général, Musées nationaux du Kenya, et Lorna Abungu, ex-Directrice générale, AFRICOM

Small Island Countries and the Challenges of Dealing with Pacific Diversity - Emmanuel Kasarhérou, Directeur, Agence de Développement de la Culture Kanak, Centre culturel Tjibaou, Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

Faces of Europe - Udo Goesswald, Président, ICOM-Europe et Directeur, Musée Neukölln, Berlin

11h00-13h00

Musées, diversité et engagement de la communauté

Steven Engelsman, Directeur général, Musée national d'ethnologie, Leiden (Pays-Bas)

Corazon Alvina, Directrice générale, Musée national des Philippines, Manille (Philippines)

Hongnam Kim, Directrice générale, Musée national de Corée, Séoul

Jatti Bredekamp, Directeur général, *Iziko Group of National Museums*, Cape Town (Afrique du Sud)

Repenser la binarité nature-culture dans les musées – Une critique

Michel Van-Praët, Conservateur général du patrimoine, Inspection générale des Musées, Direction des Musées de France (France)

Défis intergénérationnels – Perspectives de la jeunesse

Lina G Tahan, Liban/Royaume-Uni

Bruno César Brulon Soares, Brésil

Kim L Selling, Australie/Suède

Résultats attendus

Un cadre d'engagement critique pour aborder musées, patrimoine universel et diversité culturelle

Éléments permettant d'élaborer des recommandations stratégiques pour la Conférence générale

Planification d'actions pour le Groupe de travail interculturel de l'ICOM

La Présidente de l'ICOM, Mme Alissandra Cummins, ouvre la séance par une présentation magistrale — sans doute l'engagement le plus fort dans l'histoire de l'ICOM exprimé par le Conseil exécutif à l'égard de la diversité culturelle. Rappelant la place centrale occupée par les droits culturels de tous les peuples dans la Déclaration universelle sur la Diversité culturelle (novembre 2001), la relation stratégique entre diversité culturelle et biodiversité et, enfin, les impératifs de globalité qui ont inspiré le Rapport sur le développement humain produit par le PNUD en 2004 — intitulé « La liberté culturelle dans un monde diversifié » —, elle souligne l'importance de l'un des principaux objectifs de la *Convention* de l'UNESCO *sur la protection des contenus culturels et des expressions artistiques* (octobre 2005) : reconnaître la valeur et l'essence véritables du lien entre culture et développement.

D'autre part, elle réaffirme l'engagement de l'ICOM envers la diversité culturelle, engagement qui se traduit par de multiples actions à travers le monde et par une prise en compte de la diversité géographique. Elle souligne l'importance des activités entreprises par le Groupe de travail interculturel de l'ICOM, véritable projet global qui transcende tous les organes constituants de l'Organisation, y compris Comités nationaux et internationaux, Alliances régionales et Organisations affiliées. Elle souligne également l'émergence d'un nouveau savoir qui accompagne l'intégration de la diversité culturelle à une société en mutation, ainsi que l'importance des partenariats pour renforcer la relation entre culture et développement. Elle met aussi en avant la nécessité de promouvoir un dialogue intergénérationnel via une participation de la jeunesse, de multiplier les publications pertinentes comme documentation de référence, d'accorder la priorité aux régions sous-représentées et défavorisées, de renforcer la nouvelle politique de médiation de l'ICOM, d'adopter des approches plus accessibles dans les activités des comités permanents et des groupes de travail, d'exploiter pleinement les technologies numériques et *Musedoma* et, enfin, de partager les connaissances à l'échelle de la planète. En clair, les concepts d'autodétermination et de responsabilité

déontologique des musées envers la communauté doivent être mis en pratique — au sein de l'ICOM et des musées. Il ne s'agit plus de savoir « quoi » ou « quand » ; il faut se demander « comment » !

Pour relever les défis de la diversité culturelle du monde, Nelly Decarolis suggère de prendre en compte ses différentes composantes par le biais d'approches thématiques. Les enjeux de la représentation de la diversité culturelle en Afrique sont présentés par le dynamique tandem que forment George et Lorna Abungu à travers une série de clichés d'études de cas interdisciplinaires. Emmanuel Kasarhérou livre un éloquent aperçu sur l'une des populations les plus diverses du monde habitant de petits pays des îles du Pacifique, région couvrant un continent aquatique qui s'étend sur plus d'un tiers des eaux de la planète. Il défend avec conviction tous les pays des îles menacés par une dégradation de l'environnement et par l'influence écrasante de la mondialisation.

Udo Goesswald décrit le visage changeant de l'Europe et l'approche qu'adoptent certains musées pour comprendre cette transformation par le biais de projets collaboratifs et innovants. S'interrogeant sur l'engagement de la communauté, Steven Engelsman pose une question fondamentale : quelle est l'autorité qui investit les musées d'une mission ? Il invite à adopter une nouvelle attitude vis-à-vis des communautés et à repenser la dialectique collections-communautés via des projets de démonstration proposant des exemples de bonnes pratiques. Corazon Alvina et Hongnam Kim prônent innovation et transformation dans la culture d'entreprise des musées, où hiérarchies et « objetcentrisme » classiques sont contrebalancés par la place centrale de la communauté. Jatti Bredekamp affirme qu'il faut comprendre les héritages coloniaux pour décoloniser le musée afin d'en faire un espace civique dédié à un réel engagement de la communauté.

Parmi les legs du colonialisme qui persiste dans les musées, Michel Van-Praët, éminent responsable d'histoire naturelle dans les musées, dénonce la binarité nature-culture. Il soutient avec force que l'ICOM doit s'attaquer à la séparation injustifiée qui subsiste entre diversité culturelle et biodiversité.

La session parallèle permet d'assister à toute une série de présentations plus dynamiques et convaincantes les unes que les autres. La multiplicité des approches et des méthodes défendues est impressionnante. De ces présentations riches et variées, il ressort très clairement que l'ICOM ne doit pas miser sur une stratégie de sensibilisation descendante mais, au contraire, puiser dans un réservoir d'expertise alimenté par ses membres et par leur confrontation quotidienne à la diversité culturelle du monde.

Comme le résume Rick West, les réalités fondamentales du monde sont intrinsèquement diverses : environnement, individus, communautés et histoires, autant de réalités que les musées doivent prendre en compte. Dans les étapes de dévoilement — la question centrale étant la décolonisation du musée —, « l'autre » doit être autorisé à parler ; donner le pouvoir à la première voix, celle du porteur et gardien des legs du passé, voilà ce qui importe. En outre, M. West rappelle que l'un des premiers principes à respecter si l'ICOM veut devenir l'organisation de musées véritablement globale qu'elle entend être — ainsi qu'énoncé dans sa mission —

tient en quelques mots : écouter ce message... et *agir* en conséquence. Voici quelques-unes des actions concrètes que l'ICOM doit entreprendre :

a) Faire participer les publics des régions et des communautés sous- ou non représentées en tenant compte de la diversité géographique et des capacités opérationnelles.

b) Inscrire cette démarche dans l'action et dans les programmes de l'ICOM, notamment dans le travail de ses Comités nationaux et dans les partenariats qu'entretiennent les Comités internationaux avec d'autres ONG et organisations gouvernementales — ce qui aura une incidence sur les activités de *tous* les comités.

c) Plan stratégique : comme l'a dit la Présidente, nous devons affirmer notre conscience institutionnelle en assurant globalité et solidarité ; cette position doit commander toutes nos actions et être évaluée.

Tereza Scheiner, ardente défenseuse de la démocratie culturelle, et Pascal Makambila, philosophe, se penchent avec enthousiasme sur toutes ces réflexions tout en conseillant la prudence : repenser le musée est une démarche à rigoureusement placer dans la perspective des discours muséologiques. Tereza craint que, à moins de comprendre la dynamique de changement qui anime la science des études qu'est la muséologie, les efforts de l'ICOM pour faire avancer les connaissances ne se trouvent ralentis.

Parmi les principales interventions de l'ICOM 2007, citons l'intéressante initiative lancée par le Conseil exécutif pour renforcer la participation des jeunes au moyen de bourses. L'ICOM-CCTF est fermement convaincu qu'un dialogue intergénérationnel alimenté par l'opinion de la jeunesse est absolument essentiel au dialogue interculturel. Trois des jeunes boursiers de l'ICOM ont donné leur avis sur les sessions parallèles ; leurs interventions sont incluses ci-dessous.

Kim Selling

« En premier lieu, au nom de tous les bénéficiaires du programme de bourses de tutorat du 60^e anniversaire de l'ICOM, je souhaite exprimer ma reconnaissance à l'ICOM, au Secrétariat, à l'ICOM-Autriche et à nos Comités nationaux respectifs pour avoir su « mettre la main à la poche » en proposant ces bourses et en soutenant généreusement la prochaine génération de professionnels de musée et du patrimoine. Grâce à vous, beaucoup d'entre nous ont pu participer à la Conférence générale de Vienne. Cela a été un honneur et un privilège de profiter de cette occasion unique de nous rencontrer et de partager nos idées avec l'immense somme d'expertise interdisciplinaire venue du vaste éventail des musées du monde entier.

Lors de cette rencontre, ma première Conférence de l'ICOM internationale, j'ai participé à diverses réunions de comités et beaucoup entendu parler de « diversité culturelle » et de « globalité ». Ce sont les mots à la mode, mais honnêtement, j'avoue n'être pas encore bien sûre de savoir comment ces paroles se traduisent en actions concrètes, comment elles s'intègrent dans les activités stratégiques des musées. Il reste aussi dans les conversations un certain désaccord sur ce que

veulent vraiment dire les termes « culture » et « patrimoine » — pas seulement dans le secteur des musées, mais aussi dans la société en général.

Comme l'a déclaré la Présidente de l'ICOM, Alissandra Cummins, dans son discours de bienvenue, la culture n'est pas un simple « plus optionnel ». La culture, en tant qu'elle est notre vision (spirituelle, matérielle, intellectuelle et affective) distinctive du monde, est essentielle à la construction de nos identités comme individus et groupes sociaux. Malheureusement, la culture est encore souvent jugée d'après l'apparence physique (indice notoirement trompeur) et, un peu partout subsiste une grave et sempiternelle confusion entre « culture », « race » et « ethnicité ». Comme la question a été soulevée dans les présentations de la session du Groupe de travail interculturel : dans le monde actuel, que signifie vraiment être européen, kenyan, coréen ou latino-américain dans différents contextes culturels et différents pays ? Cette question nous oblige à entièrement revoir la notion d'État-nation et les concepts de « citoyenneté » et de « démocratie », à désormais penser en termes de participation globale, non plus de règles de la culture dominante.

Comment aborder la pluralité de nos propres identités culturelles ? C'est une question qui m'intéresse au premier chef, étant moi-même le produit d'un mélange de races, d'ethnicités et de cultures : une association hybride et égale d'éléments suédois, australiens et chinois. Cela n'en finit pas de semer la confusion, car l'on me prend souvent (à en juger par mon nom ou par mon apparence) pour une Coréenne, une Indienne nord-américaine, une Japonaise, une Italienne... ou un homme. Quand les gens m'interrogent sur mon origine (question de plus en plus complexe pour une partie croissante de la population mondiale), je réponds généralement « je suis australienne », car c'est en Australie que je suis née et où sont enracinées mes premières attaches linguistiques et culturelles. Souvent, j'obtiens une réaction de surprise (malheureusement surtout de la part d'autres Australiens) et mon interlocuteur insiste : « Ah, vraiment ? Non, en vérité, d'où êtes-vous ? » Ce qui veut dire « de quelle origine raciale ? », car je n'ai pas le type anglo-australien vanté par les grands médias et autres institutions.

J'ai passé la majeure partie de ma vie à rejeter une moitié de mon patrimoine culturel — mon identité ethnique « asiatique » dans un contexte culturel majoritairement australien blanc. J'en suis arrivée à penser que cette fracture interne est révélatrice d'une fracture plus profondément enracinée au sein de la communauté culturelle australienne où j'ai grandi. En fin de compte, qu'est-ce que cela veut dire, avoir une identité culturelle, ou plusieurs, dans un monde de plus en plus globalisé, pluriel et socialement nomade ? Je suis convaincue que le caractère hybride de la diversité culturelle est porteur de créativité. La compétence interculturelle a cessé d'être un « plus optionnel ». C'est un outil indispensable à notre propre survie, ainsi qu'à la survie de notre environnement naturel. Autrement dit, nous ne pouvons plus nous permettre de penser en simples termes d'alternative (soit/ou) ; « à la fois/et », telle doit être notre nouvelle vision — à la fois australienne et chinoise ; blanche et noire ; local et mondial ; à la fois nature et culture. Selon un commentaire de Koichiro Matsuura à propos de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la Diversité culturelle (2001), « chaque individu doit reconnaître non seulement l'altérité sous toutes ses formes, mais aussi la pluralité de son identité, au sein de sociétés elles-mêmes plurielles ».

Tout comme d'autres représentants de la jeunesse présents à cette conférence, je suis née lorsqu'est apparu le phénomène économique et social de la mondialisation. À bien des égards, les générations nées depuis 1970 peuvent être considérées comme les *vivantes incarnations* de la mondialisation ; des produits du monde capitaliste finissant qu'ont créé nos parents. Selon un idéalisme (peut-être) juvénile, j'ai la ferme conviction que les idées peuvent changer le monde : nos idées et nos visions du monde construisent notre réalité et notre perception du monde. Pour moi, les musées ne sont pas une fin en soi mais un moyen, capable de jouer un rôle important dans notre manière de nous voir mutuellement et de construire nos idées sur les réalités sociales, sur nos histoires nationales et sur nous-mêmes.

L'ICOM, en tant qu'organe de défense véritablement international et interculturel, doit continuer de montrer l'exemple : continuer d'interroger, dans et hors le musée, les concepts de globalité, d'accessibilité et de diversité parmi les multiples identités et frontières culturelles. À cette fin, l'ICOM doit devenir plus global et ouvrir de nouvelles voies pour que les jeunes générations se fassent entendre. Lors de cette conférence, parmi les idées les plus dynamiques et stimulantes, certaines venaient de conversations avec de jeunes membres de l'ICOM. Pourtant, chez ces jeunes membres de l'ICOM, j'ai senti une certaine hésitation ou timidité à exprimer leurs idées, presque toujours en raison d'un « manque d'expérience » qui les gênait. Le seul moyen de remédier à ce genre de réaction, c'est de continuer à multiplier les possibilités d'acquérir de l'expérience et de partager les idées.

C'est pourquoi je propose de créer un **Forum de la jeunesse sur le dialogue interculturel** dans le cadre d'un plan d'action confié à la responsabilité du Groupe de travail interculturel.

Ce Forum de la jeunesse, je lui suggère de commencer par quelques actions concrètes :

Une liste de discussion hébergée par l'ICOM-CCTF.

Une session lors de la première conférence sur le musée global prévue au Musée national d'ethnologie, à Leiden (Pays-Bas), du 8 au 12 juin 2008.

Un Forum de la jeunesse sur le Dialogue interculturel comme session parallèle lors de la prochaine Conférence générale de l'ICOM, à Shanghai, en 2010. »

Lina Tahan

« En tant que représentante de la jeunesse, il m'a semblé que le Groupe de travail interculturel est un excellent forum pour promouvoir le dialogue et la compréhension au sein des communautés. J'avais dix-neuf ans quand j'ai visité un musée pour la première fois et me suis familiarisée avec cette institution.

La culture doit être à la base du développement et, si elle est absente de telle ou telle société, celle-ci est privée de la richesse de l'histoire et du patrimoine. Dans cette perspective, les musées doivent s'efforcer de promouvoir le respect et la compréhension de la diversité culturelle dans tous les secteurs de leurs activités. En outre, reconnaître que la diversité culturelle est une réalité historique et sociale au niveau local, régional et, en particulier, mondial (*Politique de l'ICOM sur les musées et la diversité culturelle*, 1997) est absolument essentiel puisque, en général, le rôle du musée consiste à faire la lumière sur la diversité culturelle d'une variété de communautés existantes.

Dans cette perspective, les musées libanais doivent rechercher de nouveaux moyens d'associer le développement culturel et économique de la communauté au sentiment de lieu, d'identité et d'amour-propre de ses diverses populations. Ils doivent redoubler d'attention dès lors qu'il s'agit de répondre aux besoins culturels d'une population locale qui, entre 1975 et 1990, a vécu une guerre civile dévastatrice, et dont la fierté culturelle souffre d'un processus de marginalisation dans des sociétés dominantes.

Au Liban, le rôle et les responsabilités des musées seront déterminés par le degré d'intégration du patrimoine culturel de la société à la vision que la communauté libanaise a d'elle-même, de son passé et de son avenir.

Les musées libanais doivent offrir des lieux où se forme l'identité d'une société une et cohérente. Ils doivent aussi être la scène où le multiculturalisme se pare d'un pouvoir cicatrisant. De ce point de vue, le rôle du muséologue consiste aujourd'hui à essayer de construire un musée harmonieux mais hétérogène présentant la richesse multiculturelle du Liban.

Dans la majorité des cas, tous les orateurs ont insisté sur le rôle du musée pour promouvoir la diversité culturelle et favoriser le dialogue interculturel. Ce sont les différences qui ouvrent nos horizons et poussent chacun à aller vers l'autre — ce que l'on devrait appeler une expérience enrichissante plutôt qu'une limite.

L'initiative prise par certains jeunes membres de l'ICOM présents à Vienne est excellente. Je pense qu'il faut encourager les jeunes membres à participer à la série des conférences sur le musée global qui se dérouleront à Leiden.

Je souhaite encore une autre chose : que les jeunes membres soient encouragés à écrire un bref article, pour publication dans la lettre de leur Comité national ou dans les *Nouvelles de l'ICOM*, sur leur expérience de la diversité culturelle et du dialogue interculturel. À propos des *Nouvelles de l'ICOM*, la page où de jeunes membres font part de leurs impressions après la Conférence générale de Vienne sera tout à fait bienvenue. Pour commencer, les membres aînés d'organisations peuvent donc se demander pourquoi il est important d'impliquer de jeunes membres dans les activités de l'ICOM.

Par ailleurs, je pense qu'il faut créer une sorte de base de données sur les sujets abordés par nos jeunes membres, tous professionnels de musée ou chercheurs — et veiller à ce que la liste soit complète. Sur Internet figure la liste complète des jeunes boursiers. Je connais aussi quelques jeunes membres d'autres Comités internationaux qui seraient intéressés par ce forum et qui ont de très bonnes idées. »

« Ma participation à la session du Groupe de travail interculturel de l'ICOM a consisté à me présenter, mais aussi à présenter mon point de vue sur le secteur des musées et sur le groupe CCTF. Les défis intergénérationnels sont vraiment des préoccupations primordiales.

La présentation comprenait une brève description de la muséologie en Amérique latine et de l'ICOFOM-LAM — comité régional de l'ICOFOM (Comité international de l'ICOM pour la muséologie) en Amérique latine. Ce comité régional a été créé, en 1992, par Mme Tereza Scheiner (Brésil) et par Mme Nelly Decarolis (Argentine) dans le but d'étudier la théorie muséologique en Amérique latine, en tenant compte de ses propres enjeux et de la réalité des pays de cette région du monde. Au cours

des 16 dernières années, l'ICOFOM-LAM a pu organiser des réunions annuelles dans de multiples lieux, analysant le contexte de ces différentes cultures qui, souvent, sont mélangées dans la région.

J'ai également pu présenter l'initiative brésilienne du Mouvement national de la jeune muséologie et le Magazine électronique de la jeune muséologie, créé par de jeunes professionnels et par des étudiants de l'institut de muséologie de l'université fédérale de l'État de Rio de Janeiro (UNIRIO).

Je tiens aussi à confirmer l'importance de cette initiative du CCTF, entamer un dialogue avec de jeunes professionnels et recueillir différents points de vue sur le secteur des musées ; sans oublier de souligner combien je me suis senti honoré d'y prendre part.

Dernier point mais non le moindre, je remercie l'occasion qui m'est offerte de me trouver aux côtés d'autres jeunes participants — Lina Tahan et Kim Selling — qui, tout comme moi, ont été mis au défi de participer à ce dialogue. “

Voici quelques-unes des questions soulevées durant la session et à traiter par l'ICOM :

Quel est le type de développement professionnel nécessaire pour aborder la question des musées et de la diversité culturelle ? Est-il nécessaire de procéder à des changements organisationnels pour entretenir cette priorité (dans les universités, les associations de musées et les institutions culturelles) ? (Mme Lynne Teather, Professeur, Programme de muséologie, Université de Toronto)

Le rôle des musées pour promouvoir la paix et favoriser la démocratie en protégeant le patrimoine culturel est aujourd'hui très important en Europe de l'Est ; il doit faire partie des préoccupations de l'ICOM. L'on trouve une grande diversité de patrimoine culturel en Europe de l'Est et sur ses frontières orientales — ce que nous appelons l'Europe et qui a toujours passé pour l'Asie. La conséquence de cette séparation risque de diviser les populations au lieu de les rapprocher. Est-ce que l'ICOM peut jouer un rôle proactif, en l'espèce, pour éviter que des frontières artificielles ne diminuent la diversité culturelle de la région de part et d'autre des frontières de l'Europe et de l'Asie ? (Mme Bettina Bouresh, Cologne, Allemagne)

La démocratie est-elle une condition *sine qua non* à la diversité ? En particulier pour favoriser la reconnaissance de la diversité, le dialogue interculturel, les programmes destinés à s'attaquer aux stéréotypes, aux idées fausses, etc.

En Afrique, la migration (forcée et/ou économique) est un facteur majeur. Les musées peuvent-ils prendre en compte la xénophobie, les camps de réfugiés, les actions gouvernementales, les actions internationales, les catastrophes environnementales ? (Shahid Vawda, Afrique du Sud)

Le thème des migrations peut-il être exploré par l'ICOM comme un thème unificateur pouvant donner lieu à des programmes et à des plans d'action concernant le dialogue culturel ? Ce thème englobe la circulation des personnes, forcée ou non, ainsi que l'incidence de l'environnement sur le développement de l'humanité. (Kevin Farmer, Conservateur, Histoire/Archéologie, Musée de la Barbade et Société historique)

En conclusion, j'aimerais dire que de nombreux débats ont eu lieu et seront encore suivis de beaucoup d'autres. L'expérience a montré que les approches *ad hoc* ne sont pas viables ni pertinentes à long terme. En conséquence, l'ICOM-CCTF facilitera la série de conférences sur le musée global et, entre-temps, un ensemble de séminaires régionaux, afin de diffuser des études de cas, d'appréhender différents types d'approches en matière de diversité et, enfin, de relever les défis qui nous attendent pour faire de l'ICOM une organisation véritablement globale et solidaire. Dans une récente déclaration, Arjun Appadurai affirme que le dialogue interculturel doit tenir à la fois compte des débats internes *et* externes. En d'autres termes, il ne faut pas se contenter de débattre au sein des musées, mais aussi s'entretenir avec ceux qui, à l'extérieur, ont une incidence globale. Durant la session, Michel Van-Praët a évoqué le fait que toutes nos conversations tournent à l'intérieur du problème global de la protection de l'environnement. L'avenir du monde ne se résume pas à une préoccupation naturelle ou culturelle ; c'est le plus grave enjeu de l'humanité ; et, en l'espèce, les musées ont un rôle à jouer pour associer les questions touchant à la biodiversité et à la diversité culturelle afin de promouvoir ce que notre Présidente, Alissandra Cummins, a demandé : un réel engagement vis-à-vis de la culture pour un développement durable.